

Johann Christian Bach : opéra ou symphonie ?

Marc VIGNAL

Johann Christian Bach, le dernier des quatre fils compositeurs du cantor, et le dix-huitième de ses vingt enfants, naît à Leipzig le 5 septembre 1735. À la mort son père en 1750, il est emmené par son demi-frère Wilhelm Friedemann chez son autre demi-frère Carl Philipp Emanuel à Berlin pour apprendre le clavecin et la composition. Il profite aussi bien d'Emanuel que de la capitale prussienne, haut lieu de l'opéra italien, et compose notamment six concertos pour clavecin et cordes. Il se lie avec plusieurs chanteuses italiennes, et « l'une d'elles le persuada de l'accompagner en Italie », selon Forkel, le premier biographe du père. Ce départ a lieu au printemps de 1755. Johann Christian a vingt ans, et son séjour en Italie durera sept ans, jusqu'en 1762.

Dès lors, il aura une existence atypique pour un Bach. Il ne mènera pas sa carrière dans l'Allemagne du nord luthérienne, mais dans deux pays très différents où aucun Bach n'a jamais mis les pieds : l'Italie de 1755 à 1762, puis l'Angleterre pendant vingt ans, jusqu'à sa mort en 1782. En Italie, il bénéficie à Milan de la protection d'un mécène, le comte Litta, et à Bologne de l'enseignement du célèbre padre Martini, basé sur une profonde connaissance de la polyphonie et du contrepoint. Il ne tarde pas à se convertir au catholicisme, démarche indispensable pour réussir dans la péninsule, qu'aucun Bach n'a accomplie avant lui et qui conduira à la fameuse remarque de Carl Philipp Emanuel : « *Inter nos*, il a agi autrement que l'honnête Veit » – allusion à l'ancêtre de la famille Bach qui au contraire avait tout fait pour conserver sa foi luthérienne. Johann Christian compose sous la tutelle du padre Martini la quasi-totalité de sa production religieuse, latine et non allemande, et surtout s'illustre bientôt dans les deux domaines qui resteront les siens : l'opéra, genre qu'avant lui aucun Bach n'a abordé, et la musique instrumentale. Ses premières

œuvres religieuses sont datées au plus tard de 1757, mais il s'intéresse très vite à l'instrumental, composant notamment diverses ouvertures, et se sent irrésistiblement attiré par l'opéra et le vocal profane. Lorsqu'en juin 1760 il obtient par l'intermédiaire de Litta un poste d'organiste à la cathédrale de Milan, ses regards se portent en priorité vers le théâtre et non plus vers l'église.

C'est à ce moment, le 30 mai 1760, que le Teatro Regio de Turin, après s'être adressé en vain à Johann Adolf Hasse, lui passe commande d'un opéra. Le 26 ou le 27 décembre 1760, son *Artaserse*, sur un livret d'après Métastase, est créé à Turin. Par rapport à l'original, les récitatifs sont abrégés, certains textes d'airs sont remplacés par d'autres, et huit airs ne sont pas *da capo*. Johann Christian en réutilisera plus tard au moins trois airs. Les applaudissements reçus par *Artaserse* ne passent pas inaperçus, en particulier à Naples. Coup sur coup, le San Carlo lui commande deux opéras, *Catone in Utica* et *Alessandro nell'Indie*, créés respectivement le 4 novembre 1761 et le 20 janvier 1762, de nouveau sur des livrets d'après Métastase. Les deux fois, le rôle-titre est tenu par le célèbre ténor Anton Raaff, que Johann Christian retrouvera à Mannheim en 1772 et 1775 et Mozart en 1781 à Munich pour *Idomeneo*. De tous les opéras de Johann Christian, *Catone in Utica* sera le plus représenté de son vivant. En 1763, Gluck et Dittersdorf assistent à une représentation à Parme. Tous les airs sauf le premier et le dernier sont *da capo*, Naples étant une cité plus conservatrice que Turin, et l'œuvre, cas unique chez Métastase, se termine par un *recitativo secco*. D'*Alessandro nell'Indie*, que Johann Christian présente en même temps qu'une cantate pour l'anniversaire de Charles III d'Espagne, ancien roi de Naples, l'air « Non so d'onde viene » impressionnera beaucoup Mozart lorsqu'il l'entendra à Londres en 1764 avec d'autres paroles, puis à Paris en 1778. Johann Christian puisera largement dans *Alessandro nell'Indie* pour ses pasticcios londoniens.

Les trois opéras composés en Italie marquent dans sa carrière une étape décisive. Ils le rendent célèbre dans la péninsule et le font connaître à l'étranger, en particulier en France et en Angleterre. Paraissent à Paris chez l'éditeur Venier dès le milieu de 1761 l'ouverture d'*Artaserse*, et en 1762 une version primitive de la future ouverture du pasticcio londonien *La Calamita de' Cuori*. Surtout, le King's Theatre de Londres lui commande deux opéras. Le 17 mai 1762, il adresse aux autorités de la cathédrale de Milan une demande de congé d'un an. En réalité, il ne reviendra jamais, tout en continuant à toucher ses émoluments jusqu'en juillet 1763. Engagé par le King's Theatre de Londres comme compositeur et chef d'orchestre, il y fait ses débuts le 13 novembre 1762 sous le nom de « Mr. John Bach, a Saxon Master of Music » en dirigeant *Il Tutore e la Pupilla*, pasticcio dont il n'a fourni que l'ouverture, tirée de celle de la cantate d'anniversaire de Charles III. Trois autres pasticcios, dont le 3 février 1763 *La Calamita de' Cuori*, suivront avant le premier des deux opéras. Johann

Christian composera en tout onze opéras, tous du genre sérieux : les trois des années italiennes, puis cinq pour Londres, deux pour Mannheim et un, le dernier, pour Paris. À l'exception de *Catone in Utica*, aucun ne sera représenté ailleurs qu'en son lieu d'origine. Lorsque Johann Christian s'y établit, Londres est premièrement une cité cosmopolite et mondaine amplement pourvue en théâtres et en sociétés de concerts régis de façon très commerciale, deuxièmement, avec Paris et Amsterdam, une des villes européennes où fleurit l'édition musicale, et troisièmement un haut lieu non seulement de l'opéra italien mais aussi, depuis l'arrivée en 1751 du compositeur Felice Giardini, de la nouvelle musique instrumentale à l'italienne, deux genres internationaux dans lesquels Johann Christian se sent très à l'aise. Londres ainsi défini va orienter pour de bon sa carrière, sur la lancée de ses débuts en Italie. Il sera un des très rares à s'y faire immédiatement un nom comme compositeur à la fois d'opéras et de musique instrumentale.

Les deux opéras commandés sont *Orione*, du 19 février 1763, sur un sujet tiré de la mythologie grecque, et *Zanaida*, du 7 mai suivant, d'après *Siface* de Métastase. Charles Burney remarque que dans *Orione*, « c'était la première fois qu'on utilisait les clarinettes dans un orchestre d'opéra », et aussi que les airs, sauf ceux chantés par Anna Lucia de Amicis, « furent admirés davantage comme pièces instrumentales que comme compositions pour la voix ». L'ouverture de *Zanaida* paraîtra en 1773 à La Haye comme symphonie opus 9 n° 3. Dès 1763 sont publiés à Londres des recueils instrumentaux : en mars, avant même la première de *Zanaida*, les six concertos pour clavecin opus 1, dédiés à la reine Charlotte et dont le n° 6 a comme finale des variations sur le *God Save the King*, puis *Six Favourite Overtures* et en février 1764 les six sonates (ou trios) pour clavecin, flûte ou violon et violoncelle opus 2, dont la dédicace à une sœur de George III présente Johann Christian comme « Maître de Musique de S.M. la Reine d'Angleterre ». On peut poursuivre, jusqu'à la mort de Johann Christian et même au-delà, la liste des parutions à Londres, Paris, Amsterdam ou La Haye : sonates pour clavier seul, musique de chambre, concertos, symphonies concertantes, symphonies. Lors de son séjour en Angleterre, la famille Mozart assiste le 26 janvier 1765 à la création du troisième opéra pour le King's Theatre : *Adriano in Siria*. Ce séjour marque aussi le début de la carrière de symphoniste de Wolfgang, grâce notamment à l'exemple des symphonies opus 3 de Johann Christian, publiées en avril 1765. Le 23 janvier 1765, trois jours avant la création d'*Adriano in Siria*, sont lancés les fameux concerts par abonnement Bach-Abel, qui existeront avec des hauts et des bas jusqu'en 1782 à raison de dix à quinze par saison, et qui inaugurent en la matière trois décennies très brillantes, jusqu'au départ définitif de Haydn en 1795. On a là un reflet de la commercialisation de la musique dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, à

Londres plus encore qu'ailleurs, avec comme conséquences, pour Johann Christian, les inextricables difficultés financières de la fin de sa vie et peut-être aussi son adoption d'un style élégant et populaire. Le King's Theatre est de son côté un établissement purement commercial ne recevant aucune subvention, ni de la cour ni de la noblesse, dirigé par des impresarios risquant à tout moment la faillite, voire la prison pour dettes. Un portrait de Johann Christian en tant que promoteur de la musique instrumentale serait très incomplet sans la mention du rôle primordial joué par lui dans le développement du pianoforte en Angleterre. En avril 1766, ses six sonates opus 5 sont les premières ouvrages publiés à Londres mentionnant expressément le pianoforte, ce qui dorénavant sera le cas de tous ses ceux de Johann Christian avec clavier.

Le quatrième opéra pour le King's Theatre est *Caratacco*, du 14 février 1767, sur un livret d'après Tacite. Le cinquième ne sera donné que onze ans plus tard, en 1778. Les liens avec le King's Theatre ne sont pas tous rompus pour autant : Johann Christian contribue de mars 1767 à novembre 1769 à quatre pasticcios, ajoute en 1770 avec Pietro Guglielmi des chœurs, des airs et des récitatifs à *Orfeo ed Euridice* de Gluck et écrit la même année son unique oratorio, *Gioas, ré du Giuda*. Les deux opéras qu'il compose ensuite pour Mannheim sont inséparables de ses activités dans le domaine instrumental. Parmi les nombreux musiciens étrangers de passage à Londres se trouve en 1771 le flûtiste de Mannheim Johann Baptist Wendling. Ce dernier, Johann Christian et Abel donnent un concert ensemble le 15 mai. C'est sans doute à Wendling que sont destinés les six quatuors pour flûte et cordes opus 8, lui qui en avril 1772 joue au King's Theatre la difficile partie de flûte concertante de la sérénade *Endimione*, et par son intermédiaire que Johann Christian reçoit de l'électeur palatin Karl Theodor la commande de *Temistocle*. Le 4 ou le 5 novembre 1772, il dirige lui-même cet opéra Mannheim, peut-être après une étape à Paris. L'œuvre bat en brèche le quasi-monopole dont pour l'opéra les compositeurs italiens ont jusque là bénéficié à Mannheim. Des dix opéras italiens de Johann Christian, c'est le plus somptueux, et le seul à comporter des finales d'actes très étendus. Mais treize airs sur dix-sept sont *da capo*. En avril 1774 paraissent à Londres, avec une dédicace à Karl Theodor, les six quintettes pour flûte, hautbois, violon, alto et basse opus 11. Au même moment, Johann Christian reçoit la commande d'un second opéra pour Mannheim : *Lucio Silla*, sur un livret issu de celui traité par Mozart à Milan en 1772. La commande est-elle à l'origine de la dédicace ou l'inverse ? *Lucio Silla* est créé à Mannheim le 5 novembre 1775. Seuls cinq airs sur dix-sept sont *da capo* (proportion inverse de celle de *Temistocle*). Si les ensembles sont plus nombreux que dans l'œuvre de 1772, les grands finales d'acte manquent. C'est sans doute pour Wenzel Ritter, bassoniste de l'orchestre de Mannheim, que Johann Christian compose vers le

milieu des années 1770 ses deux concertos pour basson. Il a en outre réservé à Ritter d'importants solos dans *Temistocle* et *Lucio Silla*.

Dans la seconde moitié de la décennie, Johann Christian continue à participer régulièrement aux concerts de chambre de la reine Charlotte, qui ont lieu le jeudi, souvent à Richmond, résidence d'été de la famille royale, et plus généralement à la vie mondaine londonienne. Mais de nouveaux musiciens, compositeurs et chanteurs occupent le devant de la scène, parmi lesquels le claveciniste et pianiste Johann Samuel Schroeter, qui devient pour lui un rival assez sérieux. C'est alors qu'il connaît ses premières difficultés financières et que les concerts Bach-Abel entament leur déclin. Le 4 avril 1778, dans un contexte d'essor de l'opéra bouffe, est représenté son cinquième et dernier opéra pour le King's Theatre : *La Clemenza di Scipione*, sur un livret presque entièrement original et dont aucun air n'est *da capo*. L'ouvrage sera repris à Londres à une date aussi tardive que 1805. La grande scène d'Arsinda à l'acte II fait appel à quatre instruments concertants : violon, violoncelle, flûte et hautbois, les mêmes que dans une symphonie concertante en *ut* majeur jouée en mars 1775 à un concert Bach-Abel. On songe évidemment au « Martern aller Arten » de Mozart. Peu après, Johann Christian reçoit la commande d'un opéra pour Paris : *Amadis de Gaule*, créé le 14 décembre 1779 et qui sera son dernier : il est doté de nombreux chœurs et ballets et de récitatifs tous accompagnés.

Ses dernières années à Londres sont riches en œuvres et en activités diverses compensant le déclin des concerts Bach-Abel. En mai 1777, il ne paraît pas moins de dix fois en public. Quatre grands ouvrages de chambre avec clavier obligé, destinés aux concerts de la reine Charlotte et aux concerts Bach-Abel, tous publiés à titre posthume, illustrent cette ultime période. Sa production symphonique culmine avec les six de l'opus 18, publiées en 1781, largement faites d'ouvertures et d'extraits instrumentaux d'opéras : l'opus 18 n° 2, la plus célèbre symphonie du compositeur, n'est autre que l'ouverture de *Lucio Silla*. On note une fois de plus, dans l'opus 18, une synthèse rare de mélodisme à l'italienne, d'élégance à la française, de virtuosité orchestrale à la Mannheim et de solidité à l'allemande. Cette production tardive montre qu'en la dernière année de son existence, malgré ses besoins d'argent et ses soucis de santé, Johann Christian n'est en rien un homme fini. Force est toutefois de constater pour conclure, qu'au plan de la perspective historique, les œuvres instrumentales entrent en cette fin de siècle beaucoup en ligne de compte, les opéras pour ainsi dire pas du tout. À partir des années 1780, les écrits anglais, les seuls qui nous concernent ici, font tous état de la position en flèche de Johann Christian ans pour la musique instrumentale du pays depuis 1760, mais ajoutent que sa mort le 1^{er} janvier 1782 avait marqué la fin d'un monde. Ainsi Burney en 1789 :

Ayant pendant de nombreuses années rempli très plaisamment leur devoir, les symphonies de Bach, Abel et Giardini se sont endormies aux côtés de leurs ancêtres, et font place désormais à Vanhal, Boccherini, Haydn et Pleyel.

Ou en 1796 John Marsh, compositeur anglais très fécond :

On peut estimer que le style moderne aurait dégénéré et perdu énormément de terrain si le grand Haydn n'était pas apparu.

Effectivement, la disparition de Johann Christian créa en matière orchestrale un vide dont devait profiter un compositeur non pas son cadet, mais de trois ans son aîné. C'est par ses symphonies qu'à partir de 1781-1782 Haydn réussit en Angleterre sa percée décisive. Le 1^{er} janvier 1791, neuf ans jour pour jour après la mort de Johann Christian, il foulait en héros le sol britannique.

© Marc VIGNAL